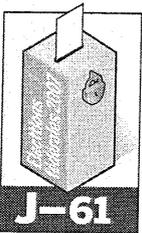


«L'histoire n'a connu qu'un seul Sauveur»

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ▶

Selon son livret scolaire, Wilhelm Schnyder est de langue maternelle... française. Il a donc choisi la langue de Molière pour évoquer les enjeux haut-valaisans de cette élection. Avec quelques scoops à la clé.



Propos recueillis par

VINCENT FRAGNIÈRE

Mercredi soir, la conseillère fédérale Doris Leuthard sera présente à Brigue pour le premier grand rassemblement politique des Jaunes chrétiens-sociaux et des Noirs démocrates-chrétiens haut-valaisans après deux élections fédérales (1999 et 2003) sans apparentement. En attendant ce moment fort de la campagne, l'ancien conseiller d'Etat jeune Wilhelm Schnyder fait le point.

Wilhelm Schnyder, tout le monde pense que si René Imoberdorf fait un mauvais premier tour aux Etats, vous serez le sauveur des Jaunes au deuxième...

Eh bien, tout le monde se trompe. L'histoire n'a connu qu'un seul Sauveur, Jésus. Et il ne faisait pas de politique. Une fois pour toutes, je ne participerai pas à cette élection. Parce que je suis opposé à la concentration de mandats autour de la même personne.

Pour vous, la politique, c'est donc terminé...

Mais j'en fais tous les jours. Comme président de la formation universitaire à distance de Brigue, je me bats pour que le Valais soit respecté en cherchant à doubler les 1600 étudiants actuels. Comme administrateur d'une société hydroélectrique, je me battrais en faveur de la hausse les redevances, car le bénéfice de ces sociétés a quadruplé en Suisse depuis la dernière augmentation.

Pourtant, un ticket «Schnyder (Etats) - Imoberdorf (National)» aurait garanti une amélioration sensible du résultat catastrophique de 2003 (ndlr: avec 9,3% les Jaunes avaient perdu leur siège)

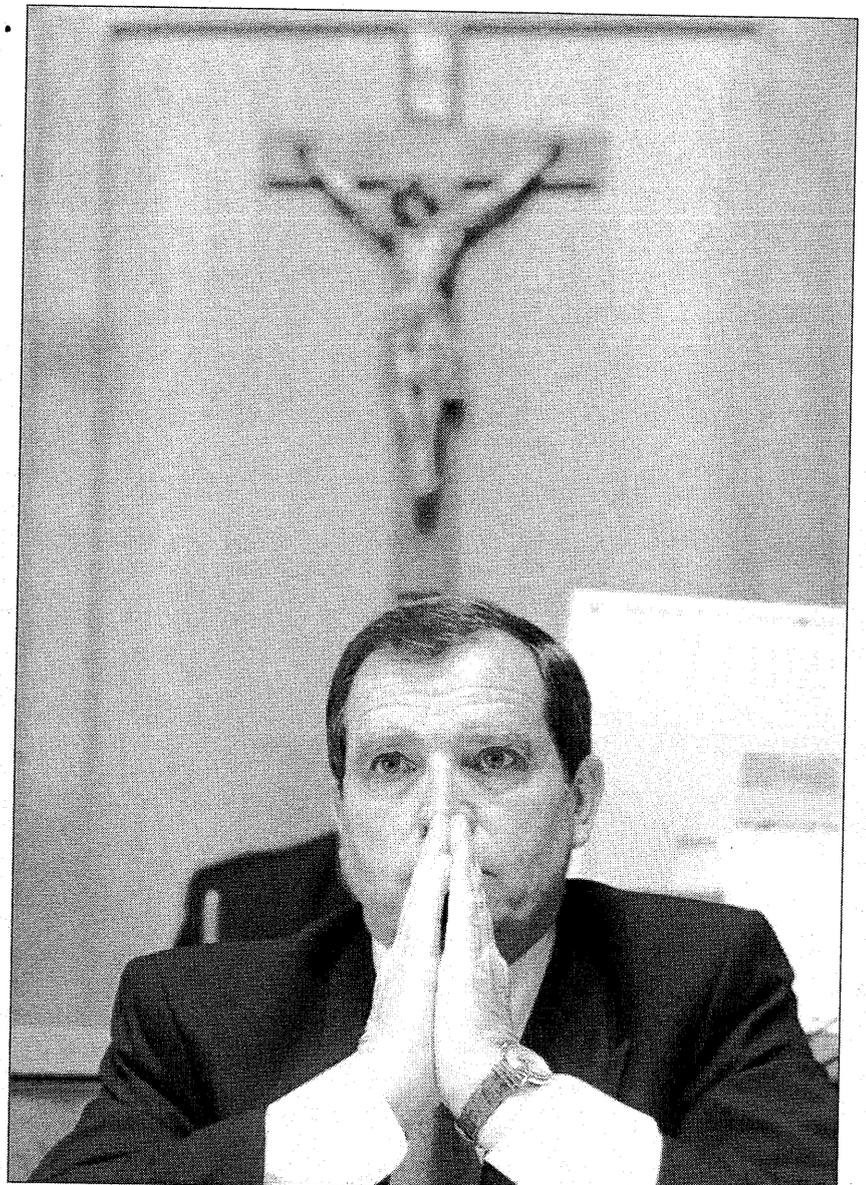
Mais les Jaunes l'amélioreront sans moi. En 2003, la différence de ligne politique entre un Odilo Guntern, de centre gauche, et un Thomas Gspöner, très à droite, a eu un effet de blocage sur notre électorat. Depuis, de nombreux éléments ont joué en notre faveur.

Lesquels?

Lors des communales, nous avons retrouvé la majorité des présidences du district de Loèche. Nous possédons la présidence des grandes bourgeoises. Au Grand Conseil, nous avons augmenté notre représentation. Et notre liste pour le National est plus homogène. Nous allons donc dépasser les 10% de l'électorat.

Pourtant, l'UDC pense qu'elle peut progresser dans le Haut-Valais au détriment des Noirs et des Jaunes, car l'électorat y est attaché à certaines de ses valeurs.

Je ne partage pas cette analyse, car elle correspond à une vision bas-valaisanne du Haut-Valais. Je rappelle que l'UDC haut-valaisanne ne pos-



Wilhelm Schnyder est catégorique. Même au 2e tour, il ne sera pas le sauveur des Jaunes en cas de mauvais score pour René Imoberdorf au 1er tour. «De toute manière, celui-ci va faire un excellent résultat le 21 octobre déjà.» BI TEL/VA



«Les citoyens ont compris que le Valais a touché 1,2 milliard de l'or excédentaire de la BNS grâce aux d.c. et aux radicaux»



«Si Jean-Noël Rey ne sort pas premier de sa liste, cette élection risque de devenir son Waterloo, malgré un bon travail à Berne»

sède qu'un seul député. Ce parti n'arrive pas à augmenter sensiblement sa base dans le Haut-Valais. Vous savez, les habitants de ce canton ont compris que si le Valais a pu toucher 1,2 milliard de l'or excédentaire de la BNS, c'est grâce aux d.c. et aux radicaux. A Berne, le PS et l'UDC y étaient opposés. Au moment du vote, ça va compter.

Dans le Haut-Valais, quel est l'adversaire principal des Jaunes et des Noirs: les radicaux, l'UDC ou le PS?

L'abstentionnisme. Notre succès dépendra de notre capacité à mobiliser nos troupes. Certains chiffres sont éloquentes. Les socialistes haut-valaisans n'étaient qu'une cinquantaine pour décider historiquement de présenter un conseiller national bas-valaisan sur leur liste, tandis que nous étions 900 à Viège pour choisir entre Imoberdorf et Bass pour les Etats.

Justement, les socialistes estiment que vous avez commis l'erreur de ne pas permettre au perdant de la course aux Etats de se présenter au National, ce qui peut diviser votre parti...

Ce n'est pas vrai. Albert Bass pouvait se présenter pour le National. Il ne l'a pas voulu. La liste des Jaunes n'a qu'un seul problème, l'absence d'un candidat de Viège. Mais ce défaut sera corrigé avec notre liste Jeune.

Votre autre problème concerne le manque de médiatisation de votre candidat aux Etats René Imoberdorf dans le Valais romand, surtout si son colistier Jean-René Fournier sort au premier tour...

Mais il sortira au 1er tour. Et René Imoberdorf a encore le temps de se faire connaître dans le Valais romand. Evidemment, il n'a pas la même tire-

lire qu'un Peter Jossen qui, pourtant à l'époque, prétendait que les élus de droite «achetaient» leur siège à Berne.

Peter Jossen a aussi cassé sa tirelire parce qu'il estime que la configuration pour l'élection aux Etats n'a jamais été aussi favorable à un minoritaire...

Sauf qu'en 2003, les socialistes pesaient 18% en Valais et qu'aujourd'hui, ils visent trois sièges sur neuf à Berne. Attention, je ne critique pas leur ambition. Par contre, je regrette que les partis «C» n'osent pas prétendre aux sièges que leur poids politique leur permettrait d'avoir...

Vous avez un exemple précis

L'élection fermée au Conseil d'Etat. En 2009, je suis favorable à des listes ouvertes au sein de la famille «C». C'est en tous les cas la meilleure solution pour une représentation équitable du Haut-Valais au gouvernement, soit deux conseillers d'Etat.

Avec le transfert de Jean-Noël Rey sur la liste du SPO, cette question de la représentativité haut-valaisanne devient l'un des sujets forts de la campagne. Ne doit-on pas abandonner ce type de réflexion régionaliste?

Non. Contrairement à ce que prétendent certains, le Haut-Valais ne fait pas de votes «ethniques». L'échec de Thomas Gspöner en est la preuve, alors qu'il faisait du bon travail à la tête de la Chambre d'Industrie et du commerce. Le Haut-Valais représente 30% de l'électorat valaisan et n'a qu'un seul siège au National. Dans ce sens, la candidature de Jean-Noël Rey sur la liste du SPO est une première et un anachronisme. Celui-ci prépare peut-être déjà sa campagne au gouvernement de 2009, mais s'il ne ter-

mine pas en tête de sa liste, cette élection peut aussi être son «Waterloo», même s'il a fait du bon travail à Berne.

Pourtant, cette stratégie émane de Peter Bodenmann qui a fait son grand retour en politique.

Et je prends même les paris que dans quatre ou huit ans, il sera candidat à un poste à Berne. Ce n'est pas anodin si aujourd'hui certains stratèges du PS avancent son nom comme conseiller fédéral potentiel.

Bodenmann de retour aux affaires après plus de dix ans d'absence, ça laisse un espoir à Willy Schnyder, non? (Large sourire).

Je reviendrai en politique pour une seule raison: battre le record du socialiste haut-valaisan Charles Dellberg qui a siégé sous la Coupole fédérale à plus de 70 ans!

Redevenons sérieux pour conclure.

Hier Eddy Duc a affirmé, dans nos colonnes, que le deuxième tour aux Etats permettra de vérifier si l'apparentement signé entre les trois partis «C» fonctionne dans les faits...

Mercredi soir, à Brigue, vous verrez déjà que c'est le cas entre les Jaunes et les Noirs. Son existence est vitale, même pour le PDC suisse. En 2003, le prix du non-apparentement a coûté très cher, puisque nous avons perdu un siège au Conseil fédéral. Avec Odilo Schmid à Berne, peut-être que celui-ci aurait pu être sauvé. Et je ne suis pas le seul à l'affirmer!

DEMAIN

Peter Bodenmann pour évoquer la volonté socialiste de décrocher trois sièges sur neuf.